

POINTS DE RUPTURE, 2007

Les œuvres récentes de Chantal Gilbert témoignent de manière explicite d'un moment clé au sein de sa pratique. Au fil du vaste parcours de joaillière et de coutelière, surgit ici une production libre et déterminante. Flèche, lance, ulu et dague, la lame décline à l'envi ses multiples possibles. Les objets présentent alors des qualités graphiques toutes nouvelles. Comme s'ils avaient oublié, pour un temps, la nécessité de l'usage.

Et pourtant, tout ici relève d'un attachement profond à la mémoire. Les œuvres évoquent sans relâche un temps immémorial, des pratiques ancestrales et un environnement naturel qui détermine encore les gestes humains. Ici, l'utilisation de matériaux précieux, là, des restes organiques d'animaux disparus. Et, partout, les marques de techniques anciennes revisitées : façonner, polir, marquer, damasser...

Chantal Gilbert expérimente à même le matériau. Tout en est issu. Et, certes, les récits qu'elle nous confie sont intimement induits de ces métiers d'art qu'elle a longtemps pratiqués. Elle répète que nous ne sommes rien sans cela, sans ce passé et cette histoire, sans le développement de ce savoir-faire. Façonner, polir, marquer, damasser, pour mieux couper, chasser, tailler, pêcher, tuer... Une temporalité anachronique qu'elle pose, semble-t-il, comme antidote à une certaine amnésie. Dans la finesse du travail, sa complexité, son raffinement, se dévoile comme un secret de l'objet : on remarquera alors les yeux de dragon de l'acier damassé, les multiples patines du bronze, les matières inconnues. Entre sophistication et primitivisme s'imisce un paradoxe qu'elle ne tente en aucun cas de résoudre.

C'est dans cette tension entre le travail du faire, ses connotations et le nouvel élan des œuvres dans l'espace qu'il faudra lire le travail actuel.

Chantal Gilbert explore plus avant l'éventail formel et sémantique qui s'ouvre à elle: objet mémoire, objet trace, motif de l'objet. Libérées de leur fonction, les œuvres réinventent alors leur mode de mise en vue. Comme de grands traits lacérant et dessinant l'espace, la lame devient forme, élan, mouvement et propose ses chorégraphies calligraphiques. Dents de loup, vertèbres de serpent, telle une danse macabre dont l'artiste assume les possibles déviances. Car c'est véritablement dans leur aspect graphique que les objets activent les dérives fertiles : défiant les lois de la gravité et le contrôle de la main, mettant même en question leur échelle et leur densité d'objet, ils donnent accès à l'incertitude des signes.

Lisanne Nadeau